

ritable cri de guerre, guerre patriotique en apparence, mais, en réalité vrai brigandage, dont les païens font les frais encore plus que les chrétiens, qui ne sont pas assez riches pour cela.

* *

Dans leurs proclamations, les partisans de Yumantse affirment qu'ils défendent l'empire, et veulent seulement exterminer les chrétiens et chasser tous les Européens de la Chine, avec les Japonais, leurs complices ; mais, pour le moment, ils se contentent de poursuivre les chrétiens inoffensifs et encore, lorsque ceux-ci peuvent se racheter à prix d'argent, ils les épargnent volontiers.

— « Que m'importe ta religion ? » disait à un de nos riches chrétiens le *Liou-hoen-oang*, lieutenant de Yumantze, qui a ravagé notre mission.

Une autre fois, après m'avoir fait demander 15,000 fr. pour racheter le prêtre Ant. Ou qu'il retenait captif, comme il ne recevait pas de réponse, il interpellait ainsi son prisonnier :

— « Que craint donc ton évêque ? Pourquoi n'avance-t-il pas cette somme ? Ne lui sera-t-elle pas remboursée par l'empereur ? »

Il comptait donc que le gouvernement finirait par payer les frais de la guerre. Non seulement le peuple, mais les lettrés et beaucoup de mandarins tiennent les bandits qui nous persécutent pour des patriotes ! En tout cas, ils ne sont pas partisans du gouvernement actuel, et il faut que celui-ci soit bien faible ou bien aveugle pour tant les ménager.

* *

Cependant la levée de boucliers préparée pour le mois de juillet ayant avorté, les bandits convoqués n'ont pas voulu se séparer sans faire parler d'eux. Ils ont ravagé quelques chrétientés dans le Su-tchuen oriental, et chez nous dans les préfectures de Loutchéou, Longtchang, Loui kiang. Le P. Gourdin m'écrit de Loutcheou qu'un oratoire, resté debout l'hiver dernier, a été brûlé, avec plusieurs maisons de chrétiens. Il a bientôt vu arriver une certaine de fuyards qui venaient se réfugier en ville auprès de lui. A Longtchang, trois chrétientés de la campagne ont de nouveau été dévastées, et quelques néophytes blessés grièvement.

Le P. Scherrier m'écrit de Loui-kiang, le 1er août, qu'une de ses chrétientés éloignées de la ville vient d'être de nouveau pillée et brûlée. Elle est située dans une vallée dite Tsien-tan-keou et compte une centaine d'âmes. Il y a eu seulement une victime, voici dans quelles circonstances. Lorsque les brigands arrivèrent, les habitants prirent la fuite dans toutes les directions sans songer

à ri
fut

trou
frap
nag

néop

neme
vres
Les
mau
ment
à Pék
L'illu
aupr
il tra
servic

Il
vient
tous l
le dro
direct
tionna
nouve
tainen
toutes
volont
n'ont p
pourpa
consta
patien
Ta
satisfac
tousjour
guerre
tion po